

**SESSION DE 2006**

---

**concours externe  
de recrutement de professeurs certifiés  
et concours d'accès à des listes d'aptitude (CAFEP)  
et troisième concours**

---

**section langues vivantes  
étrangères : anglais**

épreuve de traduction (version et thème)

**Durée : 5 heures**

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.*

**N.B. :** *Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine etc... Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.*

**Tournez la page S.V.P.**

## THEME

Un jour, sans que je m'y attende, sans que j'y prenne garde, un visage féminin s'imposa à moi avec une aveuglante évidence. Dans cet enfer parisien, il devait bien y avoir un être qui sache me sourire. Ce fut lors d'un récital du violoncelliste Pierre Fournier.

5 Je connaissais son nom pour avoir entendu un de ses disques chez un sculpteur autrichien ; parmi les morceaux interprétés figurait justement le Concerto de Dvorak qui m'avait jadis tant marqué. Lorsque, en cette période de privations, de fatigues et de peur du lendemain, je vis sur une affiche le nom du violoncelliste, je ressentis soudain une faim proprement « nostalgique », à la manière de ces malades qui, au bout d'une longue souffrance, dans un moment de répit ou de mieux, ont envie d'une chose anodine, aimée dans l'enfance : un  
10 chocolat chaud, un jus de raisin, un marron glacé, ou, pour ce qui me concernait, du lait de soja, des bambous marinés, des graines de lotus confites.

A défaut, j'avais faim, physiquement faim, de ce son de violoncelle, grave et sensuel, posé et aérien. Je ne doutais pas que ce son apaiserait ma peur et mon désarroi plus sûrement qu'un somnifère. J'en avais faim comme d'une substance vitale qui remplirait ce creux  
15 constant que je ressentais au milieu de mon estomac, qu'aucun de ces aliments insipides ingurgités jour après jour par devoir ne parvenait à combler. Dans la situation de dénuement où je me trouvais, aller au concert était un luxe. J'essayais de justifier la dépense en pensant qu'après tout j'y allais comme en thérapie. D'autres, pour se soulager un peu, s'adonnent bien à l'alcool, au tabac, ou consultent les voyants.

20 J'étais dans la file d'attente, assez loin du guichet, lorsqu'une jeune femme s'avança vers moi, un billet à la main.

« Monsieur, vous voulez une place ? J'ai ici le billet de quelqu'un qui ne peut pas venir. » J'hésitais un peu, car le prix du billet était supérieur à celui que je comptais payer, mais déjà je répondais : « Oui. »

François Cheng, *Le Dit de Tianyi*, Paris, Albin Michel, 1998.

VERSION

At this we all laughed loudly, and I reached for the gin and noticed with horror and dismay that it was half gone, more than half gone. Sudden pressing memories of what I had never quite forgotten came upon me, and I looked at my watch and said that wasn't it time they all went off to see their Fellini film. They were not at all easy to dislodge, having sunk down  
5 very thoroughly and chattily into my parents' extra-comfortable old deep chairs, where they had an air of being held like animals in the warmth of the central heating: they waved their arms and said they would rather stay and talk, and I almost hoped they might, and might indeed have sunk back into my chair myself, taking as ever the short-term view, the easy quiet way, when Alex suddenly had a thought. I knew what it was as soon as he sat upright and looked worried and  
10 uneasy: he thought that I had been hurt by what they had said about Hurt, as I well might have been, though in fact was not. I knew, however, as soon as I saw the reflection of this possibility upon his face, that they would go: and go they did, scrupulous as ever about personal relationships, just as they were unscrupulous about gin. I kept them talking for five minutes on the threshold, gazing anxiously from one to the other; pretty, tendril-haired Dick; hatchet-headed  
15 Alex with his stooping stork shoulders; and pale, cross, nail-chewing, eye-twitching, beautiful Lydia Reynolds, in her dirty Aquascutum macintosh. I wondered if I could ask any of them to stay and share my ordeal, and it crossed my mind later that they would actually have enjoyed such a request, all three of them together: they would have leaped with alacrity at the prospect of such a sordid, stirring, copy-providing evening. But then, my thoughts obscured by need, I did  
20 not see it that way, and I let them go and see Fellini without me.

Margaret Drabble, *The Millstone*, London: Weidenfeld & Nicolson, 1965.